

Les humours linguistiques portugais et français *via* le proverbe et l'expression figée dans «Ensaio sobre a cegueira/L'aveuglement» de Saramago

Minh Ha Lo-Cicero

Universidade da Madeira

minhha@yahoo.fr

Abstract

Un homme est devenu aveugle subitement, alors qu'il conduisait. Surpris par ce handicap soudain, il demande de l'aide. Cela va lui coûter sa voiture; l'individu qui lui porte assistance s'avère être un voleur: d'où cette phrase «(...) en fuyant le loup, l'aveugle a rencontré la louve». En portugais, l'expression métaphorique se traduit autrement avec le même concept néanmoins, l'expression proverbiale utilise l'image de la bénédiction alors que la version française utilise le thème des animaux (le loup, la louve). La version portugaise contient une pointe d'humour: l'image de l'aveugle qui se signe est sacrée, alors qu'il se casse le nez malheureusement. En français, l'image est tout autre: l'aveugle a voulu éviter le loup, c'est la louve qu'il rencontre. Les deux proverbes anciens reflètent la même idée: en évitant une difficulté, la personne en rencontre une autre.

L'analyse contrastive - portugais/français – permet de comprendre comment est exprimé l'humour via le proverbe. L'humour est-il ressenti de la même manière dans les deux langues?

Parole Chiave

Ensaio, Saramago, histoire tragique, humours linguistiques , proverbe.

1. L'humour portugais traduit en humour français

L'humour est-il ressenti de la même manière dans les deux langues ?

Les caractéristiques linguistiques et culturelles du portugais et du français paraissent similaires du fait de leur origine latine commune. Or, il n'en est rien. Dans Ensaio sobre a cegueira / l'Aveuglement (Blindness), j'ai relevé plusieurs exemples qui prêtent à sourire ou à rire, même quand il existe des passages terribles qui décrivent les difficultés des gens atteints de cécité, qui s'entraident et qui luttent pour survivre. Je m'attacherai aux exemples de proverbes et d'expressions figées teintés d'humour, dans leur contexte. Cet humour exprime un peu la moquerie ou l'ironie. S'agit-il d'humour noir ?

L'histoire de *Ensaio sobre a cegueira*/L'aveuglement de Saramago est une histoire poignante. Néanmoins, l'écrivain n'exclut pas l'humour, en faisant souvent appel au proverbe, soit tel qu'il est, soit en le modifiant selon le contexte.

(1) *Plebeiramente concluindo, como, não se cansa de ensinar-nos o provérbio antigo, o cego, julgando que se benzia, partiu o nariz. (estimant qu'il se bénissait, il s'est cassé le nez) (p. 26)*

Pour conclure sur une note plébéienne, comme ne se lasse pas de nous l'enseigner le proverbe ancien, *en fuyant le loup l'aveugle a rencontré la louve.* (p. 29)

To finish on a plebeian note, as the old proverb never tires of teaching us, while trying to cross himself the blind man succeeded in breaking his own nose. (p.18)

Le proverbe et l'expression figée me servent de point d'appui pour étudier l'humour dans les deux langues.

La présence de l'humour dans l'histoire de *Ensaio sobre a cegueira*/L'Aveuglement fait partie du drame. Il est difficile d'imaginer la situation des aveugles dans la réalité. La touche humoristique de Saramago aide le lecteur à mieux «visualiser» les scènes de leur situation difficile, tel que nous le montre l'exemple 1 : l'image de l'homme aveugle qui se bénit et qui se blesse, en portugais¹, et celle de l'aveugle qui rencontre la louve, en fuyant le loup, en français.

Lire et comprendre le proverbe se réalisent par la langue et la culture, indissociables. Le proverbe est répertorié en tant que micro-genre particulier. Son trait caractéristique fréquent est reflété souvent dans une formule elliptique généralement imagée et figurée telle que la métaphore, d'une langue à l'autre mais aussi d'une culture à l'autre, dans les deux langues romanes, le portugais et le français.

L'analyse syntaxique et l'analyse sémantique seront mes deux approches principales avec pour finalité de caractériser l'énoncé dans son ensemble essentiellement par la détermination de ses structures, le corpus proprement dit. Dans les deux cas, la détermination des structures sera basée sur une caractérisation de ses éléments de base, les mots, et leurs propres constituants, mais de façon différente selon ces deux approches.

¹ La version anglaise reflète aussi cette pointe d'humour : la forme verbale « succeeded » dans le fragment textuel « in breaking his own nose » est ironique, car le procès de « breaking his nose / casser le nez » n'est pas un fait heureux mais malheureux.

2. L'élément de l'humour dans le proverbe et dans l'expression figée

Pour [Paul Reboux](#), écrivain français (1877-1963), l'humour consiste tout simplement à « traiter à la légère les choses graves, et gravement les choses légères ». Le processus du rire est simple : le fait d'inverser la situation, quelle qu'elle soit, du grave au léger, ou du léger au grave, rend les circonstances drôles, amusantes.

La version portugaise, dans l'exemple (1), manifeste bien le côté amusant grâce à l'image du proverbe ancien, l'aveugle qui se signe et se blesse malheureusement.

D'autres exemples illustrent cette caractéristique importante. Faute d'images et d'actions visuelles, l'humour qu'expriment en partie les proverbes a contribué à l'immense réussite du roman.

Le genre d'humour inscrit dans le roman est difficile à définir. Parfois, l'humour noir est une évidence, mais il est aussi intéressant d'étudier dans chaque cas de quel genre d'humour il s'agit.

Dans l'exemple (1), on comprend que l'aveugle, en se signant, croit être sauvé de son malheur, mais il est plongé dans un autre malheur : en vérité, je ne sais pas si je dois pleurer, ou rire, car l'aveugle ne sait pas exactement dans quelle situation tragique il se trouve. J'ai envie de pleurer car je déplore son malheur, mais en même temps, je ne peux m'empêcher de (sou)rire car il croit rencontrer un sauveur, qui n'est en fait qu'« un vrai faux samaritain », un voleur.

La propriété lexico-sémantique domine dans l'interprétation humoristique du proverbe et de l'expression figée en plus du contexte. À cette fin, j'approfondirai cette propriété pour comprendre le procédé linguistique qui constitue l'élément du rire, thème essentiel de ce colloque sur l'humour dans tous ses états linguistiques.

3. Étude linguistique de l'humour *via* le proverbe et l'expression figée

3.1. L'insertion du proverbe au sein du texte, celui du dialogue ou de la conversation familière

La présence du proverbe et de l'expression figée se réalise de manière complexe. L'auteur les cite *ipsis verbis*, mais il peut aussi les adapter au discours surtout, ou bien les modifier, tout en interagissant avec le lecteur. Le travail du traducteur doit, en conséquence, rendre le texte source portugais tel quel, en texte cible français en respectant sa morphosyntaxe, son lexico-sémantisme et sa culture.

(1) Plebeiramente concluindo, como, não se cansa de ensinar-nos o provérbio antigo, o cego, *julgando que se benzia, partiu o nariz. (estimant qu'il se bénissait, il s'est cassé le nez)* (p. 26)

Pour conclure sur une note plébéienne, comme ne se lasse pas de nous l'enseigner le proverbe ancien, *en fuyant le loup l'aveugle a rencontré la louve.* (p. 29)

To finish on a plebeian note, as the old proverb never tires of teaching us, while trying to cross himself the blind man succeeded in breaking his own nose. (p.18)

Pour comprendre l'exemple (1), le contexte est indispensable. Un homme est devenu aveugle subitement, alors qu'il conduisait. Surpris par ce handicap, il demande de l'aide. Cela va lui coûter sa voiture; l'individu qui lui porte assistance s'avère être un voleur: d'où cette phrase «(...) en fuyant le loup, l'aveugle a rencontré la louve». En portugais, l'expression métaphorique se traduit autrement avec le même concept néanmoins, l'expression proverbiale utilise l'image de la bénédiction alors que la version française utilise le thème des animaux (le loup, la louve). La version portugaise contient une pointe d'humour: l'image de l'aveugle qui se signe est sacrée, alors qu'il se casse le nez malheureusement. En français, l'image est tout autre. Les deux concepts de proverbes, portugais et français, expriment le caractère amusant de la situation dramatique de l'aveugle : l'aveugle, croyant bien faire, essaie de faire le geste de la croix pour pouvoir être sauvé, se blesse lui-même au nez dans la version source. Les deux images nous font (sou)rire car l'homme, déjà frappé de cécité, aggrave son malheur en demandant de l'aide à quelqu'un, en fait un voleur. L'expression du narrateur qualifie le voleur « un vrai faux samaritain ». Les deux proverbes anciens renvoient à la même idée: en évitant une difficulté, la personne en rencontre une autre.

L'intégration du proverbe en contexte facilite l'interprétation immédiate du discours émis par l'énonciateur/le narrateur. Cependant, il est fondamental que ce dernier respecte l'énoncé ou la syntaxe de la phrase. Afin de l'intégrer, l'auteur a directement cité le proverbe avec un léger changement (en fuyant le loup, l'aveugle a rencontré la louve) car le proverbe original est «Fuyant le loup, il a rencontré la louve»; c'est également le cas en portugais (o cego, julgando que se benzia, partiu sua nariz). Le proverbe canonique en portugais est «Cuida que se benze, e quebra o nariz.» Le tableau ci-dessous résume les modifications du proverbe dans les deux langues :

Proverbe Forme canonique Portugais	Proverbe déformé Portugais (Anglais)	Proverbe Forme canonique Français	Proverbe déformé Français
1. Cuida que se benze, e quebra o nariz. (Il pense qu'il fait le signe de croix, il casse le nez.)	(...) o cego, julgando que se benzia, partiu sua nariz. (...) while trying to cross himself the blind man only succeeded in breaking his own nose.	Fuyant le loup, il a rencontré la louve.	1. En fuyant le loup, l'aveugle a rencontré la louve.

Tableau 1: Les proverbes bilingues, formes canoniques et formes modifiées.

Dans cet exemple bilingue précis (exemple 1 et tableau 1) Saramago a «déformé» légèrement le proverbe: c'est ce qu'on appelle une citation proverbiale déformée, un des procédés d'emploi des proverbes dans le discours (Navarro Dominguez, 2000). Pour l'insérer dans le discours intégralement, il est nécessaire que l'auteur explicite le contenu du discours en changeant quelques mots du proverbe; dans ce cas, il remplace le pronom personnel «il» du proverbe dans sa forme canonique par le personnage du roman «o cego/l'aveugle». En substituant «l'aveugle» au pronom sujet «il» dans les deux langues, l'auteur voulait expliciter de qui il s'agit: c'est l'aveugle qui fait le signe de croix (se signe) et il s'est blessé. Observons que «o cego» est mis en apposition alors qu'en français (et en anglais), le sujet ne l'est pas.

Dans la version française, la forme verbale du participe présent «fuyant le loup (...)» est remplacée par le gérondif à l'aide de la préposition «en» (en fuyant le loup). L'emploi du gérondif a un but précis: le procès du gérondif «en fuyant» exprime la simultanéité temporelle par rapport au procès principal de «a rencontré». Ce syntagme assume la fonction de complément circonstanciel de manière. Le participe présent, tout comme le gérondif, exprime le procès en cours – aspect inaccompli. Ils assurent tous deux les mêmes valeurs aspectuelles et temporelles.

Du point de vue sémantique, le proverbe ancien a deux fragments de sens qui s'opposent en français et en portugais :

- a. o cego, julgando que se benzia, (l'aveugle, en pensant qu'il se signe) / b. partiu o nariz. (il s'est cassé le nez)
- a. en fuyant le loup / b. l'aveugle a rencontré la louve.
- (a. while trying to cross himself / b. the blind man succeeded in breaking his own nose.)

a : objectif : l'aveugle fait le signe de la croix pour être sauvé / résultat inattendu : il s'est cassé le nez (portugais)

a : objectif : l'aveugle veut éviter le loup / résultat inattendu : il rencontre la louve (français)

Dans la version originale, le fragment « a » s'oppose au fragment « b ». Cette opposition relève de la logique sémantique : en effet, c'est l'écart de sens qui existe entre le fragment « a » (l'objectif : il fait le signe de la croix pour être sauvé) et le fragment « b » (la conséquence inattendue : il s'est cassé le nez). En français, l'écart de sens suit le même modèle (l'objectif : l'aveugle veut éviter le loup ; la conséquence : il rencontre la louve).

La forme verbale portugaise « julgando/en pensant (en croyant) » avertit le lecteur qu'il va y avoir un problème : un malheur.

Cet écart de sens crée l'humour et provoque le rire. Comme le définit bien Priego-Valverde : « Cette caractéristique (l'incongruité) est directement issue des théories du *contraste*. Tout ce qui était décrit en terme d'écart entre ce qui est attendu (b) et ce qui est dit (a) est aujourd'hui appelé « incongruité »².

Ajoutons, à ce sujet, qu'il faut un certain nombre de conditions pour que cette incongruité devienne humoristique. Bariaud (cité par Priego-Valverde) le précise bien : « Il ne suffit pas de comprendre l'incongruité, d'en comprendre le sens, pour en rire. Encore faut-il adhérer affectivement à ce sens, le faire sien, se faire complice du créateur dans la conception qu'il propose. » (1988 : 23)

Le proverbe est ainsi introduit dans le texte ou dans le discours selon le procédé de citation un peu modifié, l'un des procédés utilisés dans le roman de Saramago « Ensaio sobre a cegueira/L'aveuglement ».

3.1.1. La traduction du proverbe : le procédé de correspondance

Portugais	Français-Anglais
(2) Assim como o hábito não faz o monge,	De même que l'habit ne fait pas le moine, de même le

² Comme l'explique F. Bariaud, cité par Priego-Valverde (2003, p.19) : « Elle (l'incongruité) signifie la présence simultanée (ou très proche temporellement), dans la situation risible, d'éléments qui sont incompatibles, contradictoires. Mais plus que d'être descriptive de la situation dans son aspect « objectif », elle concerne directement la manière dont la situation « fonctionne psychologiquement », c'est-à-dire les processus internes induits chez le sujet, et qui sont des processus conflictuels, au niveau cognitif. Autrement dit, par certains de ses éléments, la situation suscite chez le sujet des attentes qui sont fonction de son expérience antérieure de l'environnement.

também <i>o ceptro não faz o rei</i> , esta é uma verdade que convém não esquecer. (pp. 203-204).	<i>sceptre ne fait pas le roi</i> , c'est là une vérité qu'il convient de ne pas oublier. (p. 237) Just as the habit does not make the monk, the sceptre does not make the king, this is a fact we should never forget, (p. 199)
---	---

Exemple 2: L'équivalent littéral.

Le proverbe bien connu « O hábito não faz o monge. / L'habit ne fait pas le moine. » est suivi d'un nouveau proverbe inventé sur le modèle «L'habit ne fait pas le moine» : *o ceptro não faz o rei / le sceptre ne fait pas le roi*. Le narrateur, pour confirmer le proverbe connu, a créé un autre proverbe. Ce qui nous fait rire. Pourquoi ne choisirait-on pas, en exemple, la blouse blanche ne fait pas le docteur, le dentiste, le cuisinier, etc. ? La bure du moine est vraiment typique : de couleur « noir » ou « marron », on imagine immédiatement de quel habit on parle.

C'est le proverbe cité selon les procédés particuliers: la citation transformée et la création de nouveaux proverbes (García Yelo, 2009³). Le proverbe peut être cité d'une autre manière, «transformé» voire créé. C'est le cas de l'exemple (2). Le proverbe inséré «*Assim como o hábito não faz o monge*»/ *De même que l'habit ne fait pas le moine*», avec son équivalent littéral français est ainsi accompagné d'un nouveau proverbe inventé sur le modèle «L'habit ne fait pas le moine»: *o ceptro não faz o rei / le sceptre ne fait pas le roi*.

Quelle est la finalité de l'insertion de ce proverbe en particulier ? Le narrateur fait allusion à l'aveugle comptable qui s'empare du pistolet pour prendre le pouvoir dans l'asile d'aliénés; cependant, en détenant le pistolet, l'aveugle comptable ne maîtrise pas son pouvoir car il tire plusieurs fois, sans savoir ce qu'il fait. Comme le dit le contexte, chaque fois qu'il tire, il perd son autorité, et les balles aussi. Aussi, «le pistolet ne fait pas de l'aveugle le plus fort, celui qui a du pouvoir» dans le contexte. Ce qui nous fait rire, c'est le proverbe inventé « *o ceptro não faz o rei / le sceptre ne fait pas le roi* » pour appuyer le caractère de stupidité de l'aveugle comptable qui fait n'importe quoi, sans réfléchir, avec son pistolet, l'instrument du pouvoir. On peut même inventer un autre proverbe, copié sur le même modèle : « Le pistolet ne fait pas l'homme le plus fort. »

Le jeu sémantique est ici intéressant à observer. Dans le proverbe classique « l'habit ne fait pas le moine », il y a la relation sémantique entre « l'habit » et « le moine » : la bure du

³ In Traductologie, proverbes et figements, préface de Michel Ballard, L'Harmattan, Europe Maghreb, pp. 81-88.

moine. Grâce à son habit, on reconnaît que c'est le moine. Dans le proverbe inventé, il en est de même : grâce au sceptre, on reconnaît le roi. Cependant, on sait que « l'habit », ou « le sceptre, ou le pistolet » ne fait pas le moine, ou le roi ou le puissant. En vérité, ce que voulait observer le narrateur, c'est qu'il ne faut pas se fier à l'apparence. C'est la conclusion du narrateur : le pistolet ne le rend pas plus puissant. D'ailleurs, on peut le vérifier grâce au passage antérieur⁴. L'utilisation de ce proverbe n'a absolument pas de relation sémantique directe avec la situation concrète de l'aveugle comptable. Le sens est connu de celui qui l'énonce.

Le procédé humoristique se base sur la création d'un proverbe qui n'existe aucunement, mais qui s'associe indirectement au proverbe d'origine : « L'habit ne fait pas le moine » : le sceptre ne fait pas le roi. Le contexte est l'élément clé pour interpréter l'humour en situation.

Dans ce passage, en plus de l'insertion du proverbe, dans le même ordre d'idée, l'observateur suggère une pensée qui corrobore davantage ce drôle de situation :

Portugais	Français - Anglais
(3) E se é certo que o ceptro real o anda a empunhar agora o cego da contabilidade, apetece dizer que <i>o rei, apesar de morto, apesar de enterrado na própria camarata, e mal, apenas em três palmos de chão, continua a ser lembrado, pelo nota-se-lhe pelo cheira a fortíssima presença.</i> (p. 204)	Et s'il est vrai qu'à présent c'est l'aveugle comptable qui brandit le sceptre royal, on est tenté de dire que <i>le roi, bien que mort, bien qu'enterré dans le dortoir, et mal enterré, à peine dans trois empanes de sol, continue à être présent, et même très présent, à cause de sa très forte odeur.</i> (p. 237) (...) if it is true that the royal sceptre is now held by the blind accountant, one is tempted to say that <i>the king, although dead, although buried in his own ward, and badly, barely three feet under the ground, continues to be remembered, at least he makes his powerful presence felt by the stench.</i> (p. 199)

Exemple 3

⁴ (...) o grande erro do cego da contabilidade foi ter pensado que bastava apoderar-se da pistola para ter com ela o poder no bolso, ora o resultado foi precisamente ao contrário, cada vez que faz fogo sai-lhe o tiro pela culatra, por outras palavras, cada bala disparada é uma fracção de autoridade que vai perdendo, estamos para ver o que acontecerá quando as munições se lhe acabarem de todo, (...) pp. 203-204/(...) l'aveugle comptable ayant commis la grande erreur de penser qu'il lui suffirait de s'emparer du pistolet pour avoir automatiquement le pouvoir en poche, or le résultat fut précisément le contraire, chaque fois qu'il fait feu c'est comme s'il tirait par la culasse, en d'autres termes chaque balle tirée est une fraction d'autorité perdue, nous attendons maintenant de voir ce qui se passera quand toutes les munitions seront épuisées, (...). p. 237)

La relation sémantique de cet extrait et la citation proverbiale de l'exemple (2) valent la peine d'être commentées. Le narrateur joue avec les mots d'une manière très subtile : le chef des aveugles scélérats est tué par la femme médecin pour sauver les aveugles faibles. L'aveugle comptable croit tenir le pouvoir en brandissant le pistolet, mais il ne l'a pas. Le roi, *alias* chef des aveugles bandits, est bien présent, mais par son odeur nauséabonde, mal enterré.

Pour bien interpréter ce passage, il faut faire le lien sémantique et lexical en se basant sur la citation du proverbe et du pseudo-proverbe inventé.

O ceptro real / Le sceptre royal sous-entend le pistolet.

Le proverbe cité est inséré dans le contexte.

Le roi sous-entend le chef des aveugles scélérats dans le chapitre précédent. Même si le chef des aveugles bandits / le roi est bien mort, on le sent par son odeur forte. L'aveugle comptable, qui est du côté des scélérats, détient le pouvoir grâce au pistolet (symbolisé par le sceptre royal). Ironiquement, même si le chef aveugle scélérat (le roi) est mort, il reste néanmoins présent. L'allusion sur l'omniprésence du chef est bien sarcastique, à cause de l'odeur insupportable de son cadavre non loin de là. Le « détour linguistique » pour interpréter cet extrait est ardu. L'auteur/le narrateur observe la situation circonstancielle avec humour en faisant une suggestion amusante : « apetece dizer/on est tenté de dire. Le procédé humoristique recourt au raisonnement par l'absurde.

L'insertion du proverbe et de l'expression figée se réalise d'une manière naturelle, c'est-à-dire au cœur de la narration, dans les conversations familières : le discours.

Portugais	Français - Anglais
(4) Só um derradeiro cuidado, uma última prudência o impediram de rematar o apelo citando o conhecido provérbio <u>Quem corre por gosto, não cansa</u> . (p. 165)	Seules une dernière pudeur, une ultime prudence l'empêchèrent de conclure son appel en citant le proverbe connu, <i>Qui court par plaisir ne se fatigue pas</i> . (p. 192) Only one last scruple, one last reminder of the need for caution, prevented him from ending his appeal by quoting the well-known proverb, <i>When the spirit is willing, your feet are light</i> . (p. 160)

Exemple 4

Dans l'exemple (4) les aveugles scélérats ont pris le pouvoir grâce à une arme. La nourriture distribuée par le gouvernement devient limitée. Ils oppriment ceux qui sont plus

faibles. L'ordre a été donné ainsi : pour obtenir de la nourriture, il leur faut des femmes. Parmi elles, il en existe une qui se dévoue volontairement à cet ordre en faisant une déclaration à cet effet. Il y a des femmes qui font cela avec plaisir, d'autres, forcées. Un des émissaires appelle les femmes pour obéir à cet ordre. Il aurait voulu ajouter autre chose. Mais il s'est retenu. Sa pensée se résume à ce proverbe connu : Quem corre por gosto, não cansa. /Qui court par plaisir ne se fatigue pas. Il s'applique à cette femme, prête à faire cela, car ça lui fait plaisir d'abord, et puis parce qu'elle a faim ; normalement, on dit « joindre l'utile à l'agréable », c'est plutôt l'inverse, « joindre l'agréable à l'utile » dans son cas.

On rit ici parce que l'auteur prête à un personnage du roman (un des émissaires) un réflexe rapide en faisant allusion au proverbe « Quem corre por gosto, não cansa. /Qui court par plaisir ne se fatigue pas. » L'association sémantique, qui semble ne rien à voir avec le contexte en question, est amusante, surtout lorsqu'il s'agit d'une situation bouleversante : l'allusion inattendue au proverbe cité est surprenante dans le contexte présent et semble même « déplacée ».

Le proverbe portugais est la correspondance mot pour mot avec la version française. Il y a une légère différence morphosyntaxique : en portugais, c'est la forme verbale non-pronominale « não cansa » alors qu'en français, c'est la forme pronominale « ne se fatigue pas ».

3.1.2. La création d'un nouveau proverbe basée sur la version d'origine

Portugais	Français - Anglais
(5) É certo que em todas as latas, frascos e embalagens várias que contêm este tipo de alimentos se menciona a data a partir da qual o seu consumo se torna inconveniente, e até, em certos casos, perigoso, mas a sabedoria popular não tardou em pôr em circulação um dito de alguma maneira irresponsável, simétrico de outra que já deixou de se usar, <i>olhos que não vêem, coração que não sente, dizia-se, agora os olhos que não vêem gozam de um estômago insensível, por isso se comem tantas porcarias or aí.</i> (p. 250) <i>Longe da vista, longe do coração.</i>	Il est vrai que sur toutes les boîtes de conserve, bouteilles et divers types d'emballage on mentionne la date à partir de laquelle leur consommation est déconseillée, et même dans certains cas dangereuse, mais la sagesse populaire n'a pas tardé à forger un dicton imparable, symétrique <i>d'un autre dicton</i> qui a cessé d'être employé, <i>loin des yeux loin du cœur</i> , on disait à présent, <i>loin des yeux près de l'estomac</i> , ce qui expliquait qu'on mangeât tant de cochonneries. (p. 293) <i>Loin des yeux, loin du cœur.</i> Forme canonique. It is true that on all tins, jars and different packets in which these products are sold there is a date beyond which it could be risky to consume them and even dangerous in certain cases, but popular wisdom was quick to put into circulation a saying to which in a sense there is no answer, symmetrical

	<p>with another saying no longer much used, what the eyes do not see the heart does not grieve over, people would now often say, eyes that do not see have a cast-iron stomach, which explains why they eat so much rubbish. (p. 248)</p> <p><i>Far from eye, far from heart. Out of sight, out of mind.</i></p>
--	--

Exemple 5: Citation transformée et création de nouveaux proverbes.

Dans l'exemple (5), il s'agit d'un dicton ancien mais qu'on utilise encore de nos jours : « Loin des yeux, loin du cœur », en se basant sur la répétition et la symétrie (loin de, yeux, cœur). Ce proverbe est en incidente ou détaché et il reste intact, sous la forme canonique aisément identifiable. Ce n'est pas le cas en portugais. Grâce à l'introduction du narrateur, le lecteur pressent l'arrivée du dicton. Il est très facile pour le natif d'identifier le proverbe qui a été modifié totalement, voire transformé. La version française m'a beaucoup aidée à relever cet exemple. Le plus difficile est de savoir comment interpréter l'énoncé du narrateur, suivre le fil de sa pensée. Comment a-t-il créé un autre proverbe, symétrique par rapport au proverbe antérieur tel qu'il l'a annoncé au lecteur.

L'insertion de l'énoncé modifié portugais de sens proverbial, s'interprète *via* la traduction littérale:

«olhos que não vêem»: les yeux qui ne voient pas / *loin des yeux*

«Coração que não sente»: le cœur qui ne sent/bat pas / *loin du cœur*

Le proverbe canonique: *Loin des yeux, loin du cœur*.

«os olhos que não vêem gozam de um estômago insensível,»: les yeux qui ne voient pas, jouissent d'un estomac insensible.

« Les yeux qui ne voient pas » a le sens de «loin des yeux» ; «le cœur qui ne bat pas» correspond à «loin du cœur». Tous deux expriment la métaphore spatiale. La création de l'énoncé proverbial modifié s'explique grâce au contexte : si les yeux ne voient pas les choses, les aliments (car les aveugles ont faim et souhaitent trouver de la nourriture), les yeux peuvent jouir de l'estomac qui ne sent plus rien, une image métaphorique assez fantaisiste et amusante. Par conséquent, les aveugles peuvent avaler n'importe quoi, même des cochonneries, c'est-à-dire les aliments périmés, car leur estomac vide reste insensible. En d'autres termes, *moins* les yeux voient les aliments, *plus* l'estomac a envie de se remplir car il souffre de la faim, et il peut ingérer n'importe quoi pour assouvir un besoin vital.

Dans la version française, la traductrice a réalisé l'énoncé proverbial différemment.

Le dicton classique « loin des yeux, loin du cœur » se base sur la répétition des locutions adverbiales « loin de... / loin de ... », et sur la symétrie de organes, les yeux et le cœur. Cette forme proverbiale exprime le parallélisme des réactions physiologiques (la perception) et affectives par une métaphore spatiale (Dictionnaire des expressions et locutions, Rey & Chantreau, 2002) : « L'éloignement refroidit les sentiments » (Lamaison, 2000). L'éloignement est représenté par les yeux, tandis que les sentiments, le cœur.

La traductrice a mis les mots en opposition afin de reformuler le dicton : loin de / près de (deux locutions prépositionnelles en opposition) et les yeux, opposés à l'estomac. Ce faisant, l'expression « près de l'estomac » correspond, d'une certaine façon à « estomago insensível » qui peut être paraphrasé par : « Lorsque les yeux sont loin des aliments, c'est l'estomac qui se trouve près de ces derniers; cela sous-entend qu'il est prêt à absorber n'importe quoi, même les aliments périmés, car il a faim; d'où le dicton (ou forme proverbiale) transformé. Le jeu linguistique contextuel dans ce proverbe est :

loin de est opposé à *près de* : des locutions adverbiales.

les yeux sont opposés à *l'estomac* : les organes de la vue et l'organe de l'appareil digestif.

Les deux oppositions s'ajustent parfaitement.

Le calcul linguistique s'est appuyé sur le jeu de l'opposition des termes et non leur répétition : les locutions adverbiales (loin de / près de) et les organes de la vue, les yeux face à l'organe de la digestion, l'estomac, le sens propre du terme.

En me basant sur la structure du proverbe français, je pourrais tout simplement faire la traduction du français en portugais : *Longe da vista, perto do estomago* ; cela me semble plausible et humoristique également. Ainsi, la formation du proverbe est le jeu de l'opposition des termes et l'utilisation des organes (les yeux, le cœur, l'estomac) soit dans leur sens propre, soit dans leur sens figuré, dépendant du contexte linguistique.

Une fois de plus, l'auteur/le narrateur s'amuse avec le lecteur, essaie de justifier le comportement des victimes en raisonnant par l'absurde pour le divertir.

3.2. L'insertion de l'expression ou locution figée

Une expression ou une locution figée est une expression dont on ne peut changer les termes et qu'on analyse généralement mal (Petit Robert, 1989). En effet, le « figement » est un processus linguistique qui, d'un syntagme (Dubois, 1973) dont les éléments sont libres,

fait un syntagme (ou une expression ou une locution⁵) dont les éléments ne peuvent être dissociés.

Portugais	Français - Anglais
(6) O médico identificou-se quando responderam, depois disse rapidamente, Bem, muito obrigado, sem dúvida a telefonista perguntara, Como está, senhor doutor, é o que dizemos quando não queremos dar parte fraco, dissemos, Bem, e <i>estávamos a morrer</i> , a isto chama o vulgo <i>fazer das tripas coração</i> , fenómeno de conversão visceral que só na espécie humana tem sido observado. (p.41)	Le médecin déclina son identité quand on lui répondit rapidement, Bien, je vous remercie, sans doute la téléphoniste avait-elle demandé, Comment allez-vous, docteur, c'est ce qu'on répond quand on ne veut pas avouer qu'on va mal, on dit, Bien, <i>même si on est à l'article de la mort</i> , c'est ce que le vulgaire appelle <i>faire contre mauvaise fortune bon cœur</i> ; phénomène de la conversion viscérale observé uniquement chez l'espèce humaine. (p. 46) The doctor identified himself, when they replied, then said rapidly, I'm fine, thank you, no doubt the telephonist had inquired, How are you doctor, that is what we say when we do not wish to play the weakling, we say Fine, even though we may be dying, and this is commonly known as taking one's courage in both hands, a phenomenon that has only been observed in the human species. (p. 32)

Exemple 6 : L'expression figée ou idiomatique.

En premier lieu, à propos de l'expression particulière française :

Como está, senhor doutor, é o que dizemos quando não queremos dar parte de fraco, dissemos, *Bem*, e *estávamos a morrer* [...] / Nous étions en train de mourir [...].

Comment allez-vous, docteur, c'est ce qu'on répond quand on ne veut pas avouer qu'on va mal, on dit, *Bien*, *même si on est à l'article de la mort* [...].

Dans l'exemple (6), utilisée en elle-même, l'expression « à l'article de la mort » n'est pas drôle, et elle signifie : être à l'agonie, être sur le point de mourir. C'est plutôt le contexte qui amuse le lecteur. En effet, l'effet comique réside dans la réponse du docteur : il ne va pas bien du tout ; il dit, cependant, qu'il va bien, pour ne pas avouer son terrible malheur. La forme verbale portugaise « *estávamos a morrer* », littéralement « nous étions en train de mourir » qui

⁵ Soulignée par moi-même.

reflète la gravité de l'état du docteur, se traduit par « on est à l'article de la mort », une expression ou une locution⁶.

La relation sémantique dans la réponse du docteur entre « Bem/Bien » et « *estávamos a morrer* / même si on est à l'article de la mort » se contredisent.

L'insertion de l'expression idiomatique française rend le lecteur perplexe et inquiétant : « [...], même si on est à l'article de la mort », relève d'une réflexion personnelle du docteur. Sa réponse est un mensonge : « *Bem, e estavam a morrer*, / « *Bien, même si on est à l'article de la mort*, [...] » ; il ne veut pas confesser qu'il est abattu ! D'ailleurs, le fragment de phrase en portugais exprime bien cette idée : « *quando não queremos dar parte de fraco/quand on ne veut pas avouer qu'on va mal* ».

La réflexion sincère du docteur ajoute davantage à sa situation délicate; il tente cependant d'être optimiste. Le présent continu « *estávamos a morrer* », littéralement « nous sommes en train de mourir » accentue le drame, tout comme en français.

En outre, cette réponse est reformulée dans la conclusion, plus loin avec une expression figée qui résume le tout en une seule locution, ou expression métaphorique : *a isto chama o vulgo fazer das tripas coração./ c'est ce que le vulgaire appelle faire contre mauvaise fortune bon cœur*.

En portugais, dans l'expression métaphorique « *Fazer das tripas coração* », on peut noter le lien sémantique entre « *tripas* » et « *coração* », les tripes et le cœur. En vérité, les tripes représentent les obstacles, tandis que le cœur symbolise une chose positive, bonne : c'est la transformation de l'obstacle en une chose bonne. La version française, quant à elle, « *faire contre mauvaise fortune bon cœur* », utilise aussi le mot « cœur », exprimant la chose bonne⁷. En revanche, la mauvaise fortune est la difficulté. Les deux expressions utilisent le même concept : transformer une mauvaise chose en une bonne, c'est-à-dire « ne pas se laisser décourager par les revers, les difficultés ».

⁶ « Il s'agit de *phraséologie*, c'est-à-dire d'un système de particularités expressives liées aux conditions sociales dans lesquelles la langue est actualisée, c'est-à-dire à des *usages*. Ceci recouvre deux aspects d'une même réalité, *expression* et *locution* étant très généralement employés comme deux synonymes. L'un et l'autre sont indispensables à l'idée courante, concrète, pratique que nous avons du langage. » p. VII, In Préface, Alain Rey, Dictionnaire des Expressions et Locutions, Alain Rey et Sophie Chantreau, Le Robert. (2002)

⁷ « Le cœur est modifié dans sa nature. L'inconscient s'exprime par cette double interprétation de la fonction des viscères, conçus alternativement comme des principes bons ou mauvais ou comme des organes immuables qui changent de valeur selon une topographie interne imaginaire. » (Dictionnaire des expressions et locutions, Alain Rey, Sophie Chantreau, Le Robert, Collection « Les Usuels », 2002.)

Le narrateur dédramatise le contexte mouvementé grâce au proverbe accompagné d'un commentaire amusant « fenómeno de conversão visceral que só na espécie humana tem sido observado/phénomène de conversion viscérale observé uniquement chez l'espèce humaine » ; il s'agit du commentaire sur le proverbe portugais : fazer das tripas coração : la conversion viscérale, une métaphore, est la transformation « des tripes en cœur ». En français, c'est le cœur qui convertit la mauvaise fortune en bien. L'expression figée citée représente le phénomène de conversion viscérale entre les tripes et le cœur. Ce qui nous fait sourire c'est « ce phénomène de conversion viscérale qui n'existe que chez l'espèce humaine ». L'image en elle-même est comique : imaginer la conversion des tripes, la mauvaise fortune en cœur. On comprend immédiatement la gravité circonstancielle dans laquelle le docteur aveugle se trouve. Cette expression à double emploi, sens propre et sens figuré, exprime tout son courage face à une crise terrible de fatalité. Le commentaire décrit profondément cette situation poignante.

La syntaxe de l'expression populaire est la suivante : fazer das tripas coração : faire des tripes en cœur, changer des tripes en cœur : das (de + as) tripas, le complément d'objet indirect, et « coração », le complément d'objet direct. En français, c'est l'équivalent « faire contre mauvaise fortune bon cœur (mauvaise fortune : complément d'objet indirect, bon cœur : complément d'objet direct). La forme de la locution proverbiale est archaïque ; on l'explique par sa morphosyntaxe : rejet du complément direct et absence de déterminants. De plus, la symétrie utilisée reflète la volonté stylistique propre aux locutions proverbiales (Rey & Chantreau, 1993).

L'expression idiomatique portugaise a directement son équivalence en français. La morphosyntaxe et la sémantique de l'expression figée dans les deux langues sont quasi identiques.

Portugais	Français - Anglais
(7) Pois sim, pois sim, <i>mas cuidadinho comigo, que eu não sou bom de assoar quando me chega a mostarda ao nariz</i> , amigo como os que mais são, mas inimigo como são poucos. (p. 55)	D'accord, d'accord, mais il ne faut pas <i>me chercher des poux dans la tête</i> , la moutarde monte vite au nez <i>et je deviens méchant comme un âne rouge</i> , je peux être bon garçon comme tout le monde mais je suis un ennemi qui ne fait pas de cadeaux. (p. 64) Fine, fine, but watch your step when you're dealing with me, I'm not easy to handle when somebody gets up my nose, otherwise I'm as good a friend as you're likely to meet, but the worst enemy you possibly have. (p. 47)

Exemple 7

Dans l'exemple (7), l'expression portugaise : « eu não sou bom de assoar quando me chega a mostarda ao nariz » (moi, je ne suis pas bon pour me moucher quand la moutarde arrive/monte vite au nez) signifie, comme en français, être extrêmement furieux, impatient, la colère vient facilement. On voit très bien la métaphore comique : lorsque la moutarde vous monte au nez, dans le sens propre de l'expression, on doit se moucher beaucoup à cause du goût trop piquant de la moutarde forte. L'expression française est quasiment équivalente, « la moutarde me monte vite au nez » ; on notera que l'expression portugaise illustre plus la colère par le biais de la phrase complexe: « eu não sou bom de assoar quando me chega a mostarda ao nariz », l'image de quelqu'un qui se mouche bruyamment à cause de la moutarde forte.

En portugais comme en français, cette métaphore familière reflète la notion exploitée dans son sens médical (les muqueuses nasales sont irritées par la moutarde aux propriétés révulsives bien connues) et dans son sens courant de « colère, irritation » (Dictionnaire des Expressions et Locutions, Rey & Chantreau, 2002).

En français, il y a en plus une autre expression figée qui traduit cet état dans le même sens, « devenir méchant comme un âne rouge » : c'est une ancienne expression. Pourquoi la couleur « rouge » ? Aux XV^e et XVI^e siècles, « rouge » signifie « rusée, et aussi « roux » (bêtes rouges désignent encore les bovins, dans certains dialectes). Ce sens figuré provient de la réputation de déloyauté qu'avaient au Moyen Âge les personnes rousses (roux = déloyal). Un âne rouge signifie « médiocre monture, un âne méchant » d'où l'expression « devenir méchant comme un âne rouge ».

L'expression « chercher des poux dans la tête de quelqu'un » est une seconde expression idiomatique qui signifie « chercher querelle pour de mauvaises raisons ». L'image en soi est drôle et insultante à la fois ; avoir des poux dans les cheveux/ sur la tête est blessant et cela signifie être sale aussi. De nos jours, on ne rencontre presque plus ce phénomène. Chercher les poux est une tâche fastidieuse vu leur taille minuscule. Le parallélisme sémantique entre le sens propre et le sens figuré de cette expression, « chercher des poux à quelqu'un », est étroit. On visualise très bien le tableau. Ce qui n'est pas le cas de l'expression portugaise « cuidadinho comigo (attention avec moi – faites attention à moi)», une expression normale, sans connotation particulière.

Chaque langue a sa manière d'exprimer une idée, selon sa forme syntaxique et sémantique, et surtout culturelle. L'expression d'une idée, d'un sentiment peut être formulée de la même manière, d'une langue romane à l'autre (comme c'est le cas du portugais en français), avec les mêmes mots, les mêmes expressions, avec la même syntaxe, le même concept, et le même

lexique, etc., selon les cas ; par exemple : « Tal pai, tal filho / Tel père, tel fils ». On peut disposer d'expressions différentes qui expriment le même concept.

Portugais	Français - Anglais
<p>(8) Vocês já trataram de enterrar os vossos, perguntou um cego da primeira camarata para dizer alguma coisa, Ainda não, Começam a cheirar, infectam para aí tudo, Pois que infectem e que cheirem, <i>pela parta que me toca não tenciono mexer uma palha enquanto não tiver comido, já dizia o outro que primeiro come-se, depois é que se lava a panela, O costume não é esse, o teu ditado está errado, em geral depois dos enterros é que se come e se bebe, Pois comigo é ao contrário.</i> (p. 103)</p>	<p>Vous vous êtes occupés d'enterrer vos morts, demanda un aveugle du premier dortoir, histoire de dire quelque chose, Pas encore, Ils commencent à sentir, ils infectent tout, Eh bien qu'ils infectent et qu'ils sentent, en ce qui me concerne je n'ai pas l'intention de remuer le petit doigt tant que je n'aurai pas mangé, comme dit l'autre on mange d'abord et on lave la casserole après, La coutume n'est pas celle-là, ton dicton est faux, d'habitude, c'est après les enterrements qu'on mange et qu'on boit, Avec moi c'est le contraire. (p. 118)</p> <p>Have you already tried to bury your dead, a blind man from the first ward asked for the want of something to say, Not yet, They're beginning to smell and infect everything around, Well let them everything and stink to high heaven, as far as I'm concerned, I've no intention of doing anything until I've eaten, as someone once said, first you eat then you wash the pan, That isn't the custom, your maxim is wrong, generally it is after burying their dad that the mourners eat and drink, With me it's the other way round. (p. 95)</p>

Exemple 8

On observe l'expression bilingue « não tenciono mexer uma palha »/ je n'ai pas l'intention de remuer une paille » dans l'exemple (8). Elle signifie « ne pas remuer le petit doigt » ; le contexte nous fait sou(rire) : l'aveugle du premier dortoir demande à d'autres aveugles s'ils se sont occupés d'enterrer les morts ; la réponse est que les morts commencent à sentir mauvais et à infecter tout le monde ; l'aveugle du dortoir n'a qu'une idée en tête, manger avant toute autre activité. « Mexer uma palha/ bouger une paille » correspond ici au geste le plus infime, comme la paille ou le petit doigt : ne rien faire, refuser d'agir.

Pour justifier son attitude, l'aveugle du dortoir cite le dicton : « (...) já dizia o outro que primeiro come-se, depois é que se lava a panela, (...) / comme dit l'autre on mange d'abord et on lave la casserole après » ; et l'autre aveugle lui répond : « O costume não é esse, o teu

ditado está errado, em geral depois dos enterros é que se come e se bebe, Pois comigo é ao contrário,/ La coutume n'est pas celle-là, ton dicton est faux, d'habitude, c'est après les enterrements qu'on mange et qu'on boit, Avec moi c'est le contraire. » Ce qui est comique est la citation d'un autre dicton, toujours à propos du dîner (ou du déjeuner), mais c'est l'ordre des choses qui varie, selon les coutumes. Tantôt l'un, tantôt l'autre, l'aveugle du dortoir s'en moque éperdument : manger reste sa priorité. Le comique tient à sa réaction : au diable le dicton. On s'aperçoit de la risibilité de la situation poignante : tout le monde a faim ; les aveugles ont-ils le temps de discuter sur la logique des dictons ?

Portugais	Français - Anglais
<p>(9) Num passado remoto, razões e metáforas semelhantes haviam sido traduzidas pelo impertérito optimismo da gente do comum em ditérios come este, <i>a/Não há bem que sempre dure, nem mal que ature, b/ou, em versão literária, Assim como não há bem que dure sempre, também não há mal que sempre dure, máximas supremas de quem teve tempo para aprender com os baldões da vida e da fortuna, e que, c/transportadas para a terra dos cegos, deverão ser lidas como segue, Ontem vimos, hoje não vemos, amanhã veremos, com uma ligeira entoação interrogativa no terço final da frase, como se a prudência, no último instante, tivesse decidido, pelo sim, pelo não, acrescentar a reticência de uma dúvida à esperançadora conclusão. (p. 124)</i></p>	<p>Dans un passé lointain, des raisons et des métaphores analogues avaient été traduites par l'optimisme hardi des gens du commun en dictons comme celui-ci, <i>a/Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, b/ou dans une version plus littéraire, De même qu'aucun bonheur ne dure éternellement, de même malheur finit par cesser, maximes suprêmes de qui a eu le temps de tirer la leçon des revers de la vie et de la fortune, et qui, transplantées dans le pays des aveugles, devront se lire comme suit, Hier nous avons vu, aujourd'hui nous ne voyons pas, demain nous verrons, avec une légère intonation interrogative dans le dernier tiers de la phrase comme si, à toutes fins utiles et au dernier moment, la prudence avait décidé d'ajouter la réticence d'un doute à la conclusion empreinte d'espoir. (p. 143)</i></p> <p>In some remote past, similar arguments and metaphors had been translated by the intrepid optimism of the common people into sayings such as, Nothing lasts for ever, be it good or bad, the excellent maxims of one who has had time to learn from the ups and downs of life and fortune, and which, transported into the land of the blind, should be read as follows, Yesterday we could see, today we can't, tomorrow we shall see again, with a slight interrogatory note on the third and final line of the phrase, as if prudence, at the last moment, had decided, just in case, to add a touch of a doubt to the hopeful conclusion. (p. 116)</p>

À propos du contexte de ce passage précis dans l'exemple (9): c'est le bilan général de la situation grave de l'aveuglement parmi la population. On ne sait pas exactement la cause de ce mal blanc sérieux. Le narrateur commente et donne son opinion sur ce qui est en train de se passer. Ce qui nous divertit, c'est sa manière de philosopher. À cette fin, le narrateur illustre le bilan en citant quelques dictons ou expressions idiomatiques. L'idée générale est « l'optimisme des gens » qu'il désigne par « hardi ». Tout se résume par le dicton et son commentaire. La comparaison temporelle du verbe « voir » selon les trois époques est intéressante ; il y a juste une hésitation quant à l'avenir incertain, avec toutefois une lumière au bout du tunnel.

L'expression « impertérito optimismo/optimisme hardi » nous amuse dans son introduction générale. Les différentes formulations concernant l'état des aveugles relèvent de plusieurs niveaux : du plus optimiste, diplomatique et littéraire, au plus réaliste : ce niveau se réfère à l'état présent de ces derniers.

(9a) Não há bem que sempre dure, nem mal que ature, ou, em versão literária, Assim como não há bem que dure sempre, também não há mal que sempre dure, para a terra dos cegos, deverão ser lidas como segue, (...),

Traduction littérale : Il n'y a pas le bien, le bon qui dure toujours, ni le mal qu'on doit supporter, ou en version littéraire, tout comme il n'y a pas de bien, de bon qui dure toujours, il n'y a pas de mal qui dure également, maximes suprêmes pour ceux qui ont le temps d'apprendre des revers de la vie et de la fortune, et qui, transportées au pays des aveugles, devront se lire comme suit, (...).

Il existe une différence de traduction en français de ce passage « Assim como não há bem que dure sempre, também não há mal que sempre dure, » qui se traduit par « Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, (...) ». La version française est intéressante à observer en comparaison avec le dicton d'origine. En portugais, la locution proverbiale recourt au bien, au bonheur, et au mal ou au malheur : dans la vie, le mal ou le bien, ne dure pas toujours, et cela sous-entend que les choses changent. Pour rendre cette idée, la version française utilise l'image « des jours qui se suivent et se ressemblent pas » ; « La vie est un éternel changement ». (Dicionário de Provérbios, Francês, Português, Inglês, Lamaison, 2000⁸). Apparemment, les jours se suivent et se ressemblent. Sa définition (Dictionnaire des Expressions et Locutions, Rey & Chantreau, 2002) est :

⁸ Roberto Cortes de Lacerda, Helena da Rosa Cortes de Lacerda, Estela dos Santos Abreu, Contexto. Provérbios definidos por Didier Lamaison.

« Passé à l'état de lieu commun, cet aphorisme met en évidence la dissymétrie entre l'apparente similitude de forme, l'interchangeabilité théorique de ces petits modules temporels que sont les jours, par opposition à l'irréductibilité que leur confère individuellement un contenu événementiel propre à chacun. »

Cette pensée, définie comme « aphorisme », résume entièrement ce qu'est la vie : le bien ou le mal, ne dure pas toujours, sous-entendant « le changement ». L'idée est la même.

Le narrateur amuse le lecteur : il donne un léger espoir aux gens atteints de cécité. Pour cela, plusieurs formules, littéraires, diplomatiques ou réalistes, ont été exprimées et se résument ainsi.

Le futur se définit tel un avenir incertain, avec un espoir (empreinte d'espoir). Ces différentes formulations philosophent sur la situation des aveugles et se traduisent en langue du pays des aveugles. Un autre élément qui accompagne cet aphorisme est la partie narrative sarcastique : « avec une légère intonation interrogative dans le dernier tiers de la phrase comme si, à toutes fins utiles et au dernier moment, la prudence avait décidé d'ajouter la réticence d'un doute à la conclusion empreinte d'espoir. » Ce passage a une note d'humour, et pour cause : la situation des aveugles reste extrêmement incertaine, voire dramatique car ils ignorent tout de leur avenir. Avec cette description très détaillée lexico-sémantique, on ne peut s'empêcher de sou(rire). En effet, le narrateur aide le lecteur à imaginer comment on doit lire cet aphorisme, ou cette expression figée. Cette observation narratrice renforce davantage l'humour de la situation. On pouvait, en exemple, formuler d'une manière plus simple cette remarque du narrateur : les aveugles ont un grand doute quant à leur avenir. Au lieu de cela, sa vision des choses est optimiste et sa philosophie aide le lecteur à apprécier l'histoire, malgré la gravité indescriptible de la cécité que contractent petit à petit les gens.

L'énonciation de l'aphorisme ou le dicton doit être réalisée selon ces sages conseils qui répondent aux questions suivantes :

- a. comment ? - avec une légère intonation interrogative
- b. quelle partie de la phrase ? - dans le dernier tiers de la phrase
- c. dans quelle circonstance ou condition, comparaison de circonstance ? - comme si,
- d. dans quels buts et quand - à toutes fins utiles et au dernier moment,
- e. l'objet de doute ? - la prudence avait décidé d'ajouter
- f. y a-t-il un doute ou non ? - la réticence d'un doute
- g. quelle est la conclusion de ce drame - à la conclusion empreinte d'espoir.

L'idée générale de ce passage est « le sentiment de grand doute sur l'avenir des pauvres aveugles », néanmoins, avec un léger espoir. On ne se doute pas de l'humour du narrateur lorsqu'il commente ou observe la situation. Les mots sont choisis pour exprimer une sorte de réflexion, de sagesse et de conseil, extrêmement détaillés. Là encore, est-ce le moment de réfléchir comment lire le passage ? C'est précisément ces commentaires qui nous font rire car, en réalité, il n'est pas si important de connaître ces détails dans les moments les plus critiques.

4. Le rôle de l'humour dans l'œuvre de Saramago : Ensaio sobre a cegueira/l'aveuglement (Blindness)

La présence de l'humour dans cette histoire tragique n'est pas un hasard. On trouve souvent dans le roman les notes, les observations, les réflexions de l'auteur /le narrateur ou d'un personnage qui évaluent ou qui concluent sur les circonstances critiques de l'histoire à travers, notamment, le proverbe ou l'expression figée.

Les exemples illustrés dans cette analyse relèvent tous de situations dramatiques, poignantes, de grandes difficultés dans lesquelles les personnages se trouvent et dans lesquelles le conteur insère le proverbe et l'expression figée pour faire ses commentaires, ses observations, qui nous font (sou)rire au regard des circonstances. Ces proverbes et expressions figées contribuent pour une grande part à animer, à distraire le lecteur grâce à l'humour qui maintient l'envie d'aller plus loin dans l'histoire.

La citation proverbiale, déformée ou non, ou bien inventée est l'un des instruments fondamentaux pour intégrer l'humour et provoquer le rire, illustrés dans mon étude contrastive entre le portugais et le français.

Pour traduire le sens de l'humour d'une langue source à une langue cible, le parcours linguistique est rempli d'embûches car les deux langues ont respectivement leurs propriétés linguistiques. L'humour est un facteur complexe qui ne s'interprète pas facilement car il appartient aux caractéristiques d'une langue et d'une culture données. Pour que l'humour d'une langue (le portugais) puisse être compris, le traducteur doit adapter l'humour linguistique et culturel du portugais pour le transposer en l'humour en français.

Pour les langues romanes, l'humour n'est pas difficile à interpréter. Mais parfois, il existe des points linguistiques et culturels divergents ; aussi, le traducteur doit-il avoir recours aux spécificités linguistiques de la langue cible, le français. C'est ce que j'ai pu illustrer dans cette étude linguistique et culturelle sur les humours bilingues.

Une dernière caractéristique linguistique que je n'ai pas mentionnée, est l'insertion des proverbes dans « la conversation narrée ». En effet, le style de Saramago est particulier. La narration prend une forme simple et assez familière avec le lecteur, comme dans une conversation. Ce que montrent les exemples ci-dessus.

L'auteur, le narrateur, l'observateur, le locuteur, toutes ces désignations se résument à un seul terme spécifique, que Maingueneau appelle « archi-énonciateur » (2007 : 120,121).

La notion d'archi-énonciateur provient de l'étude de l'énonciation théâtrale. Elle sert à caractériser la relation entre le dramaturge, l'auteur d'une pièce (archi-énonciateur) et les différents locuteurs que sont ses personnages. Le dramaturge ne parle pas dans sa pièce, mais il n'empêche qu'en un sens c'est lui qui parle à travers l'interaction de ses divers personnages. (...), l'archi-énonciateur ne se contente pas de choisir et de disposer les paroles des divers énonciateurs, il les commente.

L'œuvre « Ensaio sobre a Cegueira » de Saramago est un roman et non une pièce de théâtre. Le narrateur, comme je l'ai souligné à maintes reprises, prête sa voix à différents personnages. Ses multiples voix pourraient être « l'archi-énonciateur » ; sous ce rôle constant, il va faire rire le lecteur grâce au processus de citation de proverbes ou d'expressions figées variés tout en commentant l'histoire tragique et drôle.

Selon mon opinion, l'humour utilisé dans le roman est plutôt « noir » car il consiste notamment à évoquer avec détachement, avec amusement surtout, les moments les plus dramatiques, les plus durs, ou bien les plus contraires aux normes de la vie. Il instaure le contraste entre le caractère bouleversant ou tragique de l'histoire et la façon d'en parler. Le paradoxe de cet humour noir est le (sou)rire de situations tragiques. C'est ce paradoxe qui interpelle le lecteur.

Par rapport au livre dont le film est adapté, cet humour semble plus discret. Pourquoi ? Parce le narrateur du roman ne figure pas dans la version cinématographique. En revanche les scènes du film parlent d'elles-mêmes.

Références bibliographiques

- Cortes de Lacerda, R., Cortes de Lacerda, H. & Abreu, E.S. (2000). *Dicionário de Provérbios Francês Português Inglês, Provérbios franceses definidos por Didier Lamaiso.*, Lisboa: Contexto.
- Cunha, C.& Cintra, L. (2002). *Nova Gramática do Português Contemporâneo*. Lisboa: Edições João da Costa.

- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C. & Mével, J.P. (1973). *Dictionnaire de linguistique.*, Paris VI^e : Librairie Larousse.
- García Yelo, M. (2009). *Sources parémiologiques françaises et espagnols face à la traduction, In Traductologie, proverbes et figements*, préface de Michel Ballard. Europe Maghreb: L'Harmattan. pp. 81-88.
- Instituto de Lexicologia e Lexicografia da Academia Das Ciências de Lisboa, com o apoio do Ministério da Educação e do Instituto Camões e da Fundação Calouste Gulbenkian, (2001), *Dicionário da Língua Portuguesa Contemporânea Volume I, A – F, Volume II, G – Z, Verbo.*
- Maingueneau, D. (2007). *Analyser les textes de communication*, 2^{ème} édition entièrement revue et augmentée. 75006 Paris : Armand Colin.
- Navarro Dominguez, F. (2000). *Analyse du discours et des proverbes chez Balzac*, Préfacé par Jean-Claude Chevalier. France: L'Harmattan, L'Harmattan Inc.
- Priego-Vaverde, B. (2003). *L'humour dans la conversation familière : description et analyse linguistiques*, France: L'Harmattan.
- Rey, A. & Chantreau, S. (2002). *Dictionnaire des Expressions et Locutions*, Collection « les usuels », Dictionnaires Le Robert/VUEF, 75013 Paris: Le Robert.
- Riegel, M., Pellat, J.C. & Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris : QUADRIDGE, PUF.
- Robert, P. (1989). *Le Petit Robert I, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Rédaction dirigée par A. Rey, et J. Rey-Debove, XI Paris: Le Robert.
- Saramago, J. (1995). *Ensaio sobre a cegueira* (12.^a edição). Lisbonne, Caminho, O Campo da Palavra.
- Saramago, J. (1995). *Blindness (L'aveuglement)* Traduit du portugais par Geneviève Leibrich. Points. Ouvrage traduit avec le soutien de la communauté européenne. Éditions du Seuil, 1997.
- Saramago, J. (1995). *Blindness, Translated from the Portuguese by Giovanni Pontiero. London : Vintage books. Translation copyright. Professor Juan Sager 1997.*
- Teyssier, P. (1984). *Manuel de langue portugaise, Portugal – Brésil*. Paris: Klincksieck.